
Souriquet.

Numéro d'inventaire : 2008.00333

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 632

Description : Planche de 15 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 401 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Thème : Mise en garde moralisatrice à l'attention de la jeunesse sur les conséquences funestes d'un excès de facilité et de confiance dans la vie quotidienne (analogie avec les aventures des jeunes souris, quittant le nid familial...) Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1981.00035 (92).

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

SOURIQUET

IMAGERIE D'ÉPINAL, N°. 632



Je vais vous raconter l'histoire d'un jeune souricet qui prétendait dès l'âge adulte vivre à son aise et courir les aventures, plutôt que d'attendre sous la direction des siens que la raison lui fut venue.



« Fous, disait-il en s'échappant, de la vie mesquine et sans attrait qu'on mène dans la famille : à moi le monde entier ! Il y a les fêtes et les larges bontés. Bon pour les sois de se laisser endoctriner par les vieux radoteurs. »



« Comme il s'aventurait sur la gouttière, il entendit une voix qui de l'intérieur l'appelait : c'était celle de sa mère.

« Loin de se laisser toucher :

« Va-t'en voir s'il vienne à ricana-t-il.



Et il poursuivit son chemin, droit devant lui, au hasard, sans un regret, ne pensant qu'aux plaisirs qu'il se promettait d'une vie nomade, hors de la manusse et miserable soupeuse, sans les perpétuelles remontrances de ses parents.



Souriquet, c'était son nom, se servit de moustiques dont était ornée la façade de la maison, pour descendre et gagner une fenêtre inférieure. Pour une première sortie, il était audacieux, le jeune drôle !



Il s'aventura hardiment dans l'appartement sur lequel n'y avait la fenêtre. Le hasard le favorisa et il tomba en pleine abondance dans un frutier où il n'avait que l'embarras du choix parmi les meilleures et les plus belles espèces.



Dire qu'on n'avait toujours représenté le monde comme sensé d'embûches ! Radoteurs, va ! Et cependant il n'est de réel plaisir que le plaisir partagé, il se mit alors de joyeux compagnons pour les associer à son heureuse fortune.



Il réunit aisément toute une bande de jeunes étourdis de sa sorte, et l'on vit au pillage les riches et savoureuses provisions entassées dans le frutier. Ce fut une fête complète.



Loin de s'alarmer de la mort de l'un d'eux survenant brusquement en pleine fête, et de penser que les vieux radoteurs qu'il pouvait, y avoir la-dessous quelque malice humaine, on se contenta de supposer une indigestion.



Cependant les ravages constatés dans le frutier déterminèrent le propriétaire à recourir pour défaire son bien à des moyens plus efficaces que les quelques piécées de mort aux rats qu'il avait mises dans certains fruits.



Et une belle nuit, Souriquet se rendait au frutier fut tout étonné d'y voir une drôle de machine qu'il n'avait pas encore remarquée. De cette espèce de boîte se dégagait, lui chahutant délicieusement les narines, un parfum de lard frais.



Serais-je, pensa notre écervelé, une nouvelle farce de la fortune qui veut varier le menu ? Et de fait, à présent que la boîte, un beau petit morceau de lait blanc et rosé était suspendu, embaumant l'air et appétissant comme tout.



Souriquet pénétra hardiment dans la boîte et engloutit l'appât. A ce moment un heurt le fit se retourner ; c'était la porte qui lombait lui barrant le passage. À l'autre extrémité il se heurtait contre un grillage. A l'attaque, il se rompt vainement les dents et se mit les pattes en sang. Il était pris.



Et tous les jours suivants ce furent de nouvelles captures. Les souricières ne désemplissaient pas et à la maison on ne finissait pas de compter les victimes.

Tous ces rats follement aveuglés par la rage du plaisir, n'écouteait rien, ne voyait rien, ne s'alarmait en rien des vides qui se faisaient journallement dans ses rangs.



Tous ceux qui avaient échappé à la mort aux rats et aux souricières tombaient sous la dent des chats. Que ceci vous serve de leçon, enfants. Vous aussi vous seriez tentés de vous lancer dans la vie en aveugle. Prenez-y bien garde, le sort des souriceaux vous attend si vous rejetez les leçons de l'expérience.



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
